



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

NOTES DE RÉFLEXION SUR LA CULTURE ET LE DÉVELOPPEMENT



AVANT-PROPOS

L'année 2021 a elle aussi été marquée par la pandémie de COVID-19. La vie et, pour certains, la survie sont devenues plus difficiles au quotidien. Les restrictions, les pertes d'emploi, les décès, les systèmes de santé débordés et les situations politiques tendues montrent une fois de plus la fragilité et la vulnérabilité des personnes, mais aussi des structures politiques, en temps de crise.

L'exemple de la répartition inéquitable des vaccins est emblématique de la montée des inégalités dans le monde. Alors que les pays riches retrouvent une certaine normalité, les moins nantis rencontrent des difficultés encore plus graves du fait de la pandémie et se trouvent dans une situation précaire, presque sans issue.

Même une crise comme celle de la pandémie de COVID-19 a ses gagnants et ses perdants. L'élan de solidarité initial et l'empathie réciproque peuvent faire place à la fragmentation sociale et sociétale, à l'isolement des individus ou au nationalisme. Le virus est silencieux tout en faisant beaucoup de bruit, il mute rapidement et de façon aléatoire. Ces propriétés le rendent imprévisible – malgré la science et la maîtrise humaine. Quel sens attacher à une crise ? Y a-t-il un objectif à ne pas perdre de vue ? Et quel rôle l'art et la culture peuvent-ils jouer à cet égard ?

Dans ses deux articles intitulés « Making Sense of a Crisis » (Donner un sens à la crise) et « A Route to Renewal » (Un chemin vers le renouveau), François Matarasso inscrit sa réflexion sur la signification et la temporalité d'une crise ainsi que sur l'arbitrage entre les différents intérêts en jeu dans la perspective de la culture et du développement. L'art et la culture ont le pouvoir d'aborder l'incertain de façon créative, ce qui leur permet, surtout dans les périodes difficiles, de créer du sens, d'exprimer des sentiments et des situations et de renforcer les communautés.

L'art et la culture ne sont pas une option possible ou souhaitable, mais un droit humain fondé sur le besoin fondamental des individus et des groupes

d'individus d'être des acteurs et des partenaires à part entière, contribuant ainsi au développement socioculturel.

Faisant sienne la devise *Culture Matters* (la culture compte), la DDC s'emploie dans ses pays partenaires à promouvoir une scène artistique et culturelle indépendante et dynamique. En période de crise mondiale, il est indispensable d'apporter un soutien durable à l'art et à la culture. Cela favorise la cohésion, les échanges et une réflexion collective plus large au sein des communautés. Le potentiel créatif de l'art et de la culture offre également de nouvelles possibilités d'action et permet à des utopies de devenir en partie réalité. François Matarasso propose quatre domaines de discussion : (1) soutenir les acteurs culturels, (2) assurer la réalisation et la poursuite de projets, (3) revitaliser l'art et la culture et (4) plaider en leur faveur. Les questions que soulèvent ces différents points se posent à nous aujourd'hui et nous accompagneront également à l'avenir. S'en saisir est une tâche qui nous incombe à tous, et notamment à la DDC, qui s'engage fermement pour la culture et le développement.

Dans ces deux articles, l'auteur François Matarasso expose ses pensées inspirantes et propose de précieuses et stimulantes pistes d'action. L'art et la culture ont le pouvoir de faire face avec courage à toute nouvelle normalité et de la mettre à profit pour réaliser leur potentiel créatif. Par son engagement en faveur de la culture et du développement, la DDC assume également la responsabilité de protéger et de soutenir ces processus.

Nous vous souhaitons une lecture pleine d'inspiration.

Christine Schneeberger



Cheffe suppléante du domaine Coopération globale
Direction du développement et de la coopération DDC

1

DONNER DU SENS À UNE CRISE

CULTURE ET DÉVELOPPEMENT

DURANT LA PANDÉMIE DE COVID19

Comprendre l'inconnu

Une soirée chaude dans une ville du nord de l'Italie. Les rues sont calmes et désertes. Soudain, une voix perce le silence, s'élevant tel un oiseau tandis qu'elle entonne une aria. Il s'agit d'un opéra de Puccini, chanté par un quidam du haut de son balcon à l'intention de ses voisines et ses voisins, accoudés à leurs propres balustrades. Si la distanciation sociale les isole, la musique les réunit.

Au début de la pandémie de COVID19, de telles images symbolisaient l'espoir face à une indigne tragédie, et les chanteuses et chanteurs italiens ont fait des émules à travers le monde par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Comme les informations concernant la nouvelle maladie ont été fortement contrôlées par le gouvernement chinois lorsqu'elle est apparue à Wuhan, la plupart des gens n'ont compris l'ampleur de la menace que quand ils ont vu l'Italie ravagée par le coronavirus. Au printemps 2020, tandis que le monde médical luttait pour sauver des vies et juguler l'épidémie, l'art apparaissait comme une ressource absolument vitale aux yeux de la population milanaise.

Bien que cette image soit vraie, elle est aussi trompeuse. Certes, les gens se sont tournés vers l'art durant ces mois de détresse et d'incertitude. Pour ainsi dire assignés à résidence, ils ont rempli leurs longues journées en lisant, en regardant des séries télévisées, en jouant à des jeux, en faisant de la musique et en s'adonnant à de nouvelles activités artisanales. L'importance sociale, civilisationnelle et économique de la culture s'était déjà accrue au cours des décennies précédentes, alors que les moyens permettant de la créer et de la partager devenaient de plus en plus accessibles à tout un chacun. L'art était disponible comme jamais pour combler les besoins de distraction, de divertissement, de consolation et de sens de la population.

Cependant, la situation n'est pas aussi simple. La pandémie a produit deux réalités différentes : l'une pour celles et ceux qui pouvaient travailler à la maison, l'autre pour le reste de la population, à savoir les personnes exerçant des métiers manuels essentiels et mal rémunérés. Le fossé entre ces deux groupes est frappant : dans les zones les plus défavorisées d'Angleterre, le taux de mortalité lié au COVID19 est *quatre fois plus élevé* que dans les districts aisés¹. Les inégalités que connaissent les pays riches se retrouvent aussi dans les pays pauvres, où le manque de ressources a transformé la crise en catastrophe. Rares sont les images d'espoir en provenance du Brésil ou de l'Inde. Sur le plan politique, trouver des moyens de concilier ces expériences profondément dissemblables constitue un défi majeur ; à cet égard, la baisse de 30 % du budget du Royaume-Uni consacré à l'aide internationale n'est pas un signe encourageant².

1 Taux de mortalité cumulé standardisé sur l'âge pour 100 000 habitants pour les décès liés au COVID19, par décile de privation de revenu : Angleterre (de mars 2020 à mars 2021), [Resolution Foundation](#), 28 mai 2021 (en anglais)

2 Changements dans le budget du Royaume-Uni consacré à l'aide : [communiqué du gouvernement britannique](#), 20 novembre 2020 (en anglais)

Le monde de la culture sur le fil du rasoir

Où qu'elles soient, les personnes qui travaillent pour la culture ont été parmi les plus touchées par la pandémie et les mesures de santé publique introduites afin de l'endiguer. S'il existe quelques riches célébrités, la plupart des artistes gagnent à peine de quoi subvenir à leurs besoins. Ils exercent une activité indépendante et souvent irrégulière, n'étant payés que lorsqu'ils se produisent, vendent le fruit de leur labeur ou enseignent leur art. Les lieux de divertissement, les bars, les centres d'art et les écoles où ils travaillent figurent parmi les premiers espaces publics à avoir été fermés. Dans de nombreux pays, ils n'ont pas encore rouvert. Les gouvernements des États riches ont fourni des protections financières aux entreprises et à leur personnel, mais les personnes qui pratiquent des métiers créatifs ont souvent été exclues de ces aides. Dans les pays plus pauvres, les artistes ne bénéficient d'aucun filet de sécurité, et rares sont les politiciennes et politiciens à se préoccuper de leurs problèmes ou de leur avenir.

C'est une erreur. Comme les *Réflexions sur la culture et le développement* de la Direction du développement et de la coopération (DDC) le montrent, la culture est devenue essentielle dans presque tous les domaines, de l'économie à la formation, de la santé publique à la vie démocratique. Les causes de ce changement sont complexes, mais il ne fait aucun doute que, dans le monde entier, de différentes façons et pour diverses raisons, les gens accordent une grande valeur à la culture et ont conscience de sa place dans leur vie. En s'accrochant à une vision désuète qui considère la culture comme désirable mais pas nécessaire, une part importante du monde politique n'est pas en phase avec les citoyennes et les citoyens.

Un droit, une capacité et une nécessité pour l'être humain

« Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté ». Telle est la teneur de l'art. 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, et à raison, car cette libre participation est indispensable pour pouvoir se représenter soi-même et exercer d'autres droits comme la liberté d'expression. La signification exacte de cette participation n'a toutefois jamais été très claire, ni pour les États ni pour les populations. Pendant le confinement, la ville de Rome et l'organisation mondiale Cités et gouvernements locaux unis (CGLU) ont publié la Charte de Rome 2020, qui définit la participation au moyen de cinq capacités³. Ainsi, si nous sommes capables de découvrir, d'apprécier, de créer, de partager et de protéger la culture, nous pouvons prendre part à la vie culturelle.

³ www.2020RomeCharter.org

Les gens ne chantaient pas du haut de leur balcon pour l'économie. Ils le faisaient pour leur plaisir, pour leur bien-être. Ils le faisaient pour entrer en relation avec autrui et donner un sens à leurs expériences, en particulier quand celles-ci étaient traumatisantes et difficiles à appréhender, comme c'est le cas lors d'une pandémie. Ces dernières années, le soutien de la DDC a permis à des réfugiés et réfugiées d'organiser des expositions en Somalie, de mettre en place un théâtre en Bolivie concernant la protection de l'environnement, de créer des œuvres murales en Palestine afin de revitaliser l'espace urbain et de produire des pièces radiophoniques en Tanzanie au sujet de la grossesse chez les adolescentes, pour ne citer que quelques exemples. Aucun de ces projets n'a généré des recettes élevées, mais ils étaient profondément importants pour les personnes et les communautés concernées parce qu'ils parlaient des thématiques qui leur étaient les plus chères. Ces projets culturels ont été réalisés par des personnes qui n'ont que peu de possessions mais qui y ont consacré du temps, de l'énergie et de l'attention. Ils les ont enrichies dans leur qualité d'êtres humains.

Ce genre de participation culturelle permet de développer des compétences et des réseaux, d'accroître la confiance et les ressources de la communauté ainsi que d'élargir les espaces nécessaires à la coexistence et à la démocratie. Cependant, le travail en face à face a été suspendu pratiquement partout, empêchant les personnes les plus pauvres de participer à des activités qui favorisent l'apprentissage, la vie sociale et le bien-être – et qui donnent de l'espoir.

Répondre à la pandémie

Dans la mesure du possible, ces projets ont été transférés en ligne, avec un succès inattendu. Des plateformes telles que Zoom leur permettent d'accroître l'ampleur et la fréquence de la participation : les ateliers d'art constituent une bouée de sauvetage pour les personnes isolées, y compris les enfants dont les contacts sociaux à l'école ont été rompus. Cette transition numérique facilite souvent la participation des personnes handicapées et des jeunes. Elle se poursuivra sans doute à l'avenir. Malgré tout, l'accès au cyberspace reste compliqué, voire impossible, pour des millions d'individus. Par conséquent, de nouvelles inégalités se creusent rapidement dans ce domaine. Dans tous les cas, même si Internet était universellement accessible, nous aurions toujours besoin de partager un espace physique : tout le monde aime un bon film, mais ce dernier ne peut offrir le contact humain d'un spectacle produit dans le monde physique.

Bien sûr, cette transition numérique constitue un avantage pour les régimes autocratiques. Conformément aux avertissements de George Orwell, il est plus simple de contrôler la culture si elle est passivement consommée à la maison. Quand des personnes se réunissent dans les espaces publics pour apprécier la culture, quand elles participent à des ateliers d'art, quand elles s'expriment par l'entremise de leurs créations, elles mettent en œuvre les processus de réflexion de la démocratie elle-même. En conséquence, certains États ont utilisé la pandémie comme prétexte pour restreindre la liberté de réunion et d'expression. La nécessité de protéger la santé de la population leur a permis de fermer des espaces artistiques sans être accusés de censure, mais avec le même résultat. De toute manière, un secteur artistique fragmenté et peinant à survivre sur le plan financier n'est pas en mesure d'offrir la moindre résistance. Le terrain perdu aujourd'hui ne sera pas facile à récupérer.

La situation est triste et paradoxale : alors que tant de gens comptaient sur la culture durant le confinement, les personnes qui créaient les œuvres d'art qu'ils appréciaient travaillaient dans des supermarchés ou livraient des colis. Nul ne sait à quoi ressemblera le secteur de l'art à l'issue de cette crise, mais il aura perdu beaucoup de ses créateurs et créatrices, en particulier parmi les voix nouvelles, différentes et marginalisées, c'est-à-dire les personnes qui ont déjà de la peine à se ménager un espace au sein des cultures majoritaires.

Donner un sens à l'expérience

Il est désormais clair que la pandémie ne va pas s'arrêter facilement ni rapidement, et que le monde qui émergera de cette crise sera très différent : il sera blessé et traumatisé, aura vu nombre de ses anciennes certitudes brisées et sera marqué par des inégalités croissantes. Les populations des pays du Sud seront sans doute toujours aux prises avec la pandémie bien après que la vaccination aura permis à la vie de reprendre un cours plus normal dans les sociétés riches. Dans ce nouvel environnement, les responsables politiques ne considéreront pas la culture comme une priorité, et ce secteur risque fort de subir une contraction tandis que les artistes qui le composent se cherchent un autre avenir professionnel. À l'instar d'autres effets de la pandémie, cette situation affectera plus douloureusement les personnes démunies des pays pauvres, renforçant ainsi l'hégémonie culturelle des régions riches.

Malgré tout, les gens du monde entier auront toujours urgemment besoin du réconfort, du plaisir et du sens procurés par l'art. Ce dernier, par ses récits, ses rituels et, surtout, les questions qu'il soulève, nous permet de commencer à nous remettre de cette tragédie. Par conséquent, le soutien apporté par la DDC à la vie culturelle des personnes les plus pauvres de la planète sera essentiel, mais il devra peut-être s'adapter à de nouvelles conditions.

ÉLÉMENTS À DISCUTER

1 Soutenir les artistes

La DDC soutient les artistes et les productrices et producteurs culturels qui sont dans une situation professionnelle très vulnérable, nombre d'entre eux ayant déjà été forcés de quitter le secteur.

- Comment la DDC peut-elle identifier les nouvelles conditions qui affectent les artistes et y répondre ?
- Si les modèles établis de production artistique (p. ex. festivals, tournées) restent suspendus, quelles autres solutions est-il possible de proposer ?

2 Protéger les projets

La plupart des projets de la DDC dans le domaine des arts et de la culture ont été suspendus ou reportés. Cependant, ils répondent à des besoins qui n'ont pas disparu.

- Comment la DDC peut-elle adapter et relancer les projets qu'elle a prévus ?
- Quels changements pourraient être requis afin qu'ils puissent être réalisés de manière sûre ?

3 Guérir et se rétablir

De nombreuses personnes seront endeuillées ou traumatisées par la pandémie, éprouvant un fort sentiment d'insécurité par rapport à l'avenir.

- Les projets culturels de la DDC devraient-ils aborder la crise et ses effets directement ?
- Dans l'affirmative, quels genres d'initiatives et de projets les artistes pourraient-ils proposer afin d'aider les communautés touchées ?

4 Défendre la culture

L'espace dédié à la culture est en train de changer. Il pourrait ne pas être une priorité pour le monde politique, bien qu'il le soit pour les êtres humains : la DDC pourrait être amenée à défendre une fois encore la culture dans le monde qui émergera après la pandémie.

- Quel argumentaire la DDC devrait-elle bâtir en faveur de la culture, et pour quel public ?
- Comment peut-elle faire intervenir les personnes les plus touchées dans ses réponses et son plaidoyer ?

2

VERS UN RENOUVEAU

CULTURE ET DÉVELOPPEMENT APRÈS LA
PANDÉMIE DE COVID19

Partout, la pandémie a constitué un sérieux revers pour le développement durable.

Rapport sur le développement durable 2021⁴

Des expériences et des aspirations contrastées

La pandémie de COVID19 est un événement charnière pour la génération actuelle. Le changement climatique constitue une menace bien plus grave, mais ses causes et ses effets sont complexes, et son rythme est nettement plus lent. À l'inverse, la pandémie a été brutale et incroyablement rapide. Facile à comprendre, elle était effrayante et a eu des répercussions sociales et politiques sans précédent. Qui aurait pu imaginer que des populations entières seraient confinées à la maison durant des mois, ou que des États atteindraient des niveaux de dépenses et de dettes dignes d'une période de guerre ?

La pandémie constitue un événement charnière, parce qu'elle divise tout en un *avant* et un *après*, et cette division façonne désormais nos espoirs et nos craintes. Nombreux sont ceux qui rêvent d'un « retour à la normale ». L'opposition croissante aux mesures de santé publique – symbolisées par l'obligation relativement peu contraignante de porter un masque dans les espaces publics – est un symptôme de cette réaction. Cependant, il y a aussi d'autres personnes qui n'ont pas envie de revenir à une normalité synonyme de pauvreté et de marginalisation. Elles souhaitent qu'un nouveau contrat social émerge de la souffrance actuelle ; et pourquoi pas, vu que les anciennes règles politiques ont toutes été mises en pièces ? Pour satisfaire ces deux groupes, les responsables politiques clament qu'ils vont reconstruire en mieux (cf. le plan

Build Back Better aux États-Unis), une promesse qui suggère à la fois un retour au monde d'avant et l'espoir d'une certaine amélioration.

La situation actuelle est toutefois paradoxale : alors que tout le monde s'entend pour affirmer que la pandémie a tout changé, en réalité, elle n'a rien changé. Elle n'a fait que renforcer les inégalités existantes : les mieux lotis travaillent depuis la maison pendant que leur fortune s'accroît, tandis que les pauvres assurent les services essentiels tout en vivant dans une insécurité croissante. Les fractures déjà présentes se sont amplifiées, comme elles l'avaient fait lors de la crise financière de 2008. S'il reste à prouver que les gouvernements soient capables d'apporter une meilleure réponse, les caractéristiques de cette dernière façonneront les décennies à venir.

La DDC a un rôle important à jouer dans cette situation aussi mouvante qu'urgente, car une grande partie des personnes les plus pauvres dépendent de son aide pour faire face à leurs besoins immédiats et avoir la possibilité d'accéder à un avenir meilleur. De plus, ses actions sont liées à des valeurs et à des analyses qui n'échappent pas à d'autres acteurs. Le soutien qu'elle apporte à l'action culturelle dans le cadre du développement est unique et respecté, la logique qui le sous-tend étant expliquée dans les *Réflexions sur la culture et le développement*, publiées en 2020. La pandémie ne modifie pas la volonté d'affecter 1 % du budget à cette fin, mais elle soulève des questions sur la manière dont ce financement devrait désormais être utilisé. Quelles sont les nouvelles priorités en matière d'art et de culture dans les pays en développement ? Comment la DDC devrait-elle adapter ses programmes pour répondre à l'évolution des besoins ?

⁴ Rapport sur le développement durable 2021, p. 20 <https://www.sustainabledevelopmentreport/reports/sustainable-development-report-2021/> (en anglais)

Des membres de la communauté de pratique de la DDC consacrée à la culture et au développement se sont penchés sur ces questions. Au printemps 2021, une enquête interne a été réalisée afin d'identifier les effets de la pandémie sur les actrices et les acteurs culturels ; elle a été suivie d'un webinaire organisé avec le personnel de la DDC afin de mettre nos connaissances à l'épreuve et de tester ce qui pourrait être fait en conséquence. Le présent document met en évidence quatre domaines principaux qui pourraient requérir des changements. Par souci de clarté, il résume des problèmes qui méritent d'être traités plus en profondeur et en ignore d'autres. Cette approche vise à dresser une feuille de route dont les détails peuvent être développés en fonction des situations et des contextes culturels.

Protéger les actrices et les acteurs culturels

La situation des personnes qui travaillent dans le monde de la création (artistes, comédiens et comédiennes, managers, autres personnes qui gagnent partiellement ou entièrement leur vie grâce à un métier culturel) a toujours été précaire. Il s'agit souvent d'une activité indépendante qui génère un revenu faible et incertain. Durant la pandémie, la plupart de ces personnes n'ont pas pu travailler mais n'ont pas eu droit à un soutien financier, même dans les pays où une aide étatique était disponible. En conséquence, nombre d'entre elles ont cherché un autre emploi pour assurer leur survie, et il se pourrait qu'elles ne réintègrent jamais le secteur de la culture.

En sa qualité d'instance donatrice engagée en faveur de la culture, la DDC assume un rôle essentiel dans la protection des personnes sans lesquelles les projets créatifs ne pourraient jamais voir le jour. Parmi de nombreuses actions cru-

ciales, les bureaux de coopération ont accepté de modifier les plans et les buts de projets déjà approuvés. En outre, ils ont rendu leur soutien plus flexible afin de permettre aux personnes concernées d'adapter leurs activités et ont mis en place un accès rapide à des financements de petite ampleur.

De leur côté, les personnes qui travaillent dans le monde de la culture ont répondu avec énergie et ont apporté de nouvelles idées. Elles étaient motivées à soutenir leur propre communauté, même sans aide extérieure. Elles ont prouvé qu'elles disposaient souvent des connaissances les plus adéquates et des meilleures solutions, et que les bailleurs de fonds pouvaient accorder davantage de confiance à leur jugement plutôt que de définir des programmes auxquels les artistes devaient s'adapter. Bien qu'il soit plus simple d'aider des groupes bien établis, il est essentiel de trouver des moyens de soutenir les travailleuses et travailleurs indépendants. De petites subventions requérant une charge administrative minimale peuvent fortement contribuer à renforcer les artistes et, par leur intermédiaire, des communautés entières. Pour venir en aide à un secteur culturel fragilisé, il faudra donner la priorité à la collaboration, entre les acteurs et les actrices, mais aussi entre les donateurs et les donatrices.

Les activités numériques, notamment en ligne, ont connu une croissance exponentielle pendant la pandémie, conduisant à des innovations artistiques et sociales, avec par exemple un élargissement du public, de la participation et de l'accès aux contenus. Cependant, ces avantages ne doivent pas faire oublier la répartition inégale des ordinateurs et des services liés à Internet dans le monde, ni les compétences nécessaires à leur utilisation. La transition vers le monde en ligne risque d'aggraver certaines fractures sociales, même si elle permet d'en réduire d'autres ; c'est un domaine dans lequel l'aide internationale peut vraiment faire une différence. En outre, il y a aussi le problème de

la monétisation des œuvres numériques, qui peuvent atteindre un large public sans pour autant générer des revenus pour les personnes qui les ont créées. La DDC devrait envisager la possibilité de mettre en place un modèle numérique de micropaiements afin de soutenir la nouvelle économie créative.

Actions prioritaires pour protéger les actrices et les acteurs culturels

- Créer un programme de petites subventions pour des actions artistiques locales.
- Faire face à la fracture numérique au moyen d'équipements et de formations.
- Envisager un modèle de micropaiements culturels destiné aux créatrices et aux créateurs.

Aider les communautés au travers de la culture

La DDC collabore avec les acteurs et les actrices du monde de la création parce que leur travail soutient les populations et les communautés, souvent avec des méthodes et des résultats peu conventionnels. À quelques différences locales près, la pandémie a laissé partout mort et chagrin dans son sillage. Se rétablir signifie gérer à la fois ce traumatisme et les questions pratiques liées à la reconstruction. Par leur créativité et les rencontres collectives liées à des expériences partagées qu'ils proposent, les artistes jouent un rôle important en aidant leur public à donner un sens à ses expériences. Pendant la pandémie, ils ont utilisé les espaces extérieurs pour organiser des spectacles et des événements publics de manière sûre. Il y a eu un regain d'intérêt pour les peintures murales comme moyens d'expression communautaire. De telles activités peuvent permettre de reconstruire les coutumes du contrat social que nombre d'entre nous ont perdues durant ces mois de confinement.

Les effets de la crise sanitaire ont été particulièrement forts pour les enfants et les jeunes, en raison tant des lacunes générées dans leur apprentissage scolaire que de la mise entre parenthèses de leurs relations d'amitié et des processus de socialisation ; sur le plan psychologique, les conséquences de cette situation se feront sentir encore longtemps. Le fardeau assumé par les femmes, déjà inéquitable, s'est encore accru pendant la pandémie, car elles se sont chargées de la plupart des tâches liées à l'enseignement à domicile et des soins prodigués aux malades. La DDC soutient déjà des projets artistiques impliquant des jeunes et des femmes, du Nicaragua à la Tanzanie, mais elle devra accorder une plus grande priorité à ces deux groupes pour rattraper une partie du terrain perdu lors de la crise.

Les besoins des personnes qui vivent dans les zones rurales et les petites villes doivent aussi être pris en considération, car elles ont un accès particulièrement faible à des services comme Internet, qui a permis de maintenir les contacts sociaux pendant la crise. Les projets culturels axés sur le développement de la communauté, comme le travail soutenu par la DDC en Palestine, peuvent être très importants pour aider ces communautés à se rétablir.

Actions prioritaires pour aider les communautés au travers de la culture

- Soutenir les activités artistiques et culturelles à l'extérieur afin de restaurer la confiance.
- Accorder la priorité aux projets créatifs impliquant des jeunes et des femmes.
- Renforcer les projets culturels qui promeuvent le développement de la communauté.

Protéger l'espace nécessaire à la démocratie culturelle

Dans de nombreux pays où la DDC est active, la pandémie est venue s'ajouter aux crises existantes (p. ex. conflits en Cisjordanie, au Mali et en Somalie, coup d'État militaire au Myanmar). En outre, l'urgence sanitaire a été exploitée par des régimes autoritaires afin de restreindre davantage les droits de l'homme et les libertés démocratiques, les espaces culturels ayant été fermés et les réunions interdites. Avec l'état de semi-anarchie qui règne dans les médias sociaux, des rumeurs se sont propagées au sujet de l'origine du virus et en opposition à la vaccination. Lorsque tant des autocrates que des adeptes de théories complotistes tentent de contrôler les idées de la population, les espaces artistiques permettant la tolérance, le dialogue et l'ouverture aux autres deviennent toujours plus importants. Quand la liberté d'expression est brimée, même des messages de santé publique peuvent offrir des occasions sûres de s'affirmer de manière créative, voire de manifester sa dissidence.

Les artistes peuvent rapprocher les gens de façon constructive et permettre de mener des débats difficiles de manière assez sûre. Pendant la pandémie, ils ont appris de nouvelles méthodes de travail, combinant une présence physique et en ligne, et ont construit un réseau de relations qui dépasse les frontières. Soudain, il est devenu possible pour une classe d'écoliers et d'écolières de discuter en ligne avec une réalisatrice ou un écrivain célèbre. De même, des gens ont pu prendre part à des événements sans subir le coût ou le risque d'être physiquement sur place. Les plateformes virtuelles permettent aux artistes isolés d'accéder plus facilement à des formations et à de nouveaux marchés, créant des réseaux de solidarité et de soutien mutuel.

Actions prioritaires pour protéger l'espace nécessaire à la démocratie culturelle

- Soutenir des projets qui encouragent les discussions concernant le travail artistique.
- Accorder la priorité, dans les domaines des arts et de la santé, à des programmes qui offrent des espaces sûrs pour le débat.

Défendre la place de la culture après la crise

En juillet 2020, le Conseil consultatif de haut niveau des Nations Unies pour les affaires économiques et sociales⁵ a publié le rapport *Recover Better*⁶ afin de proposer des solutions novatrices pour le monde d'après la pandémie. Ce document ne mentionne ni les arts ni la culture, hormis une brève référence à la « culture d'entreprise ». Si cette omission est décevante, elle n'est guère surprenante. Comme dans d'autres domaines, la pandémie encourage une partie des dirigeants et dirigeants à revenir à d'anciennes certitudes sans se demander si elles sont toujours applicables. La DDC devra défendre la valeur de la culture encore plus efficacement si elle ne veut pas que les récentes avancées dans ce secteur soient réduites à néant. Il reste tant de choses à reconstruire. La DDC doit montrer que la culture n'est pas qu'une simple valeur ajoutée : c'est une voie qui mène au renouveau.

Tout plaidoyer repose sur des histoires – qui résumement de façon mémorable des expériences vécues – et des arguments – qui expliquent de manière convaincante pourquoi certaines choses se produisent. Les preuves en constituent un troisième pilier, mais elles sont moins efficaces pour faire évoluer les esprits. En outre, l'identité de la personne qui se livre au plaidoyer a aus-

⁵ <https://www.un.org/en/desa/about-us/advisory-board> (en anglais)

⁶ <https://www.un.org/development/desa/fr/news/intergovernmental-coordination/hlab-recoverbetter.html> ; <https://www.un.org/development/desa/en/news/intergovernmental-coordination/hlab-recoverbetter.html> (en anglais)

si son importance. Les voix les plus puissantes n'appartiennent pas aux artistes, mais à celles et ceux qui, ayant découvert en personne leurs œuvres, leurs films, leurs spectacles, leurs expositions ou leurs ateliers, ont vu leur vie changer. Et les compétences numériques apprises lors du confinement sont parfaitement adaptées pour faire sortir ces personnes des marges de la société et leur permettre d'exprimer leurs opinions dans les salles de conférence où les décisions sont prises.

Actions prioritaires pour défendre la place de la culture après la crise

- Créer une stratégie de plaidoyer en faveur des arts avec des messages clairs et percutants.
- Former et soutenir des partenaires locaux afin qu'ils puissent plaider en faveur de la valeur du travail réalisé par les acteurs du monde de la culture.
- Permettre aux bénéficiaires de s'exprimer directement dans les forums politiques grâce aux moyens numériques.

Ne laisser personne de côté

La pandémie a affecté les pays et les populations de manière très diverse. Dans les mesures de lutte contre le COVID19 et les plans de reconstruction, il est donc particulièrement important de tenir compte du principe des objectifs de développement durable qui consiste à ne laisser personne de côté.

Rapport sur le développement durable 2021⁷

Les inégalités sociales mises en lumière et exacerbées par la pandémie existent tant au niveau mondial qu'à l'intérieur des sociétés. Dans les pays riches, le succès des programmes de vaccination a grandement réduit les taux de mortalité, alors que les vaccins ne sont guère disponibles dans de nombreux pays en développement. En août 2021, 60 % des Allemands et 51 % des Suisses étaient entièrement vaccinés contre le COVID19, contre moins de 2 % de la population nigériane ou somalienne⁸. Le risque est grand que les pays riches, alors qu'ils se rétablissent et prospèrent grâce à un essor économique consécutif à la fin du confinement, oublient la vérité simple que des sages ont répétée depuis le début de la crise : personne n'est en sûreté tant que tout le monde n'est pas en sûreté.

La DDC, qui fait partie des leaders mondiaux dans le domaine de la culture et du développement, doit veiller à ce que cet élément de la coopération internationale ne soit pas mis de côté tandis que le monde essaie de se reconstruire après la pandémie. Il y a des arguments importants et notables à faire valoir, non seulement au sujet de la valeur de la culture, mais aussi parce que cette dernière joue un rôle essentiel en donnant aux gens une voix et une liberté d'action. Les personnes pauvres, qui sont marginalisées dans tellement d'aspects de leur vie, peuvent être au centre de l'attention grâce au pouvoir de leur expression créative, remettant ainsi en question les discours dominants. En accordant la priorité aux actions qui protègent les actrices et les acteurs culturels, qui aident les communautés au travers de la culture, qui protègent l'espace nécessaire à la démocratie culturelle et qui défendent la place de l'art et de la culture, la DDC aidera les individus les plus pauvres à être reconnus comme des êtres humains créatifs, dignes, dotés de droits et grandement aptes à contribuer à la reconstruction du monde.

⁷ Rapport sur le développement durable 2021, p. 20 <https://www.sustainabledevelopmentreport/reports/sustainable-development-report-2021/> (en anglais)

⁸ <https://ourworldindata.org/covid-vaccinations>

Impressum

Edition :

Département fédéral des affaires étrangères DFAE
Direction du développement et de la coopération DDC
Freiburgstrasse 130, 3003 Berne
www.deza.admin.ch

Contact spécialisé :

DDC Coopération globale
Division Savoir-Apprentissage-Culture
wlk@eda.admin.ch

Photo de couverture :

Des adolescents du projet «Art et paix» peignent une fresque sur la culture de la paix à Jinotega, au Nicaragua.

Mise en page :

Service Audiovisuel, Communication DFAE

Commandes :

Cette publication est également disponible en allemand, italien, anglais et espagnol et peut être téléchargée sous www.ddc.admin.ch/publications.

Berne, Novembre 2021, © DFAE/DDC